

sissante émotion ne nous firent pas éprouver ces côtes escarpées, souvent perpendiculaires à la surface des eaux ; ces collines, garnies de touffes d'arbres ; ces pointes élevées au sommet desquelles se trouvent si pittoresquement situées de charmantes églises, ces anses qui s'avancent dans le fleuve, nous cachent ainsi la vue des beautés qui les suivent comme pour nous forcer d'admirer celles qu'ils renferment ; ces deux rives, dont l'ensemble nous paraissait comme une large dentelure, enlaçant dans ses plis limeux les flots argentés du plus majestueux fleuve du monde ! Tout cela plongeait notre âme dans une rêverie, une émotion indicibles. Nous n'avions pas d'expressions pour rendre ces jouissances neuves.

Depuis longtemps nos chansons s'étaient tû pour nous laisser tout le loisir d'admirer les beautés étalées devant nous avec tant de profusion et de luxe. Tout à coup nous entendons des coups de feu . . . si nous avions pu en prendre de l'alarme, nous l'aurions vite quittée en voyant des pavillons flotter à l'endroit d'où continuaient les bruyantes détonations ; c'étaient les bienveillans habitans du Cap-Santé qui nous saluaient comme leurs amis. Nous les remercîâmes en leur envoyant lessons de nos instruments. Nous nous souvinmes alors que nos amis avaient reçu au même endroit des démonstrations de joie, et ceci fit revivre en nous la pensée que les deux communautés n'en forment qu'une, *ex utroque unum*, puisque les marques d'amitié présentées à l'une étaient de même données à l'autre.

Il approchait le terme désiré ! . . . Dans quelques instans nous allions les voir, ces chers amis ! . . . Il est cinq heures, et tous les yeux dirigés vers un point unique demandent avec anxiété qu'elle se présente cette ville fameuse, chère à nos cœurs d'amis et de canadiens. Une mortelle pointe que nos regards voudraient percer nous la cache encore, enfin la voilà dépassée ! mais où est donc la ville ? . . . nous ne voyons que quelques mâts de vaisseaux, un rocher énorme, et dessus un toit qui brille. Ce sont, nous dit-on, les mâts des premiers vaisseaux du port, et c'est sur ce rocher qu'est située la citadelle . . .

Nous avançons, et peu à peu, nous découvrons les plus hauts édifices, puis la ville se présente dans toute son imposante majesté. Quelle magnifique vue ! Quel bassin riche en merveilles : Québec, La Pointe-Lévy, Beauport, l'île d'Orléans. Parages enchanteurs où ! que vous nous apparût es ravissans ! comme nous jouissions de votre aspect grandiose ! De notre vie, nous n'avions éprouvé une telle émotion, tout semblait nous parler un langage sublime. Vous qui vivez au milieu de ces

charmes, s'ils sont pour vous une continue jouissance, imaginez combien nous dûmes être délicieusement affectés en les goûtant pour la première fois, et dans un moment où le désir de revoir nos amis dilatait toutes nos facultés ? La voici donc, nous disions-nous, cette ville de Québec, suspendue au flanc de son imprenable rocher, avec ses rangées de maisons superposées, avec ses . . . mais je me tais, car j'entends mon confrère, qui doit vous en tracer l'aspect, près du Lord Sydenham, qui nous conduisit le lendemain à Montmorency, je l'entends, dis-je, me crier avec humeur que je lui vole une de ses plus fécondes richesses.

D'ailleurs ce qui, après le premier moment d'admiration, excitait le plus notre intérêt, c'était la vue du Séminaire, nos yeux, fidèles serviteurs de nos cœurs ont découvert un pavillon hissé au sommet d'un édifice, nous ne doutons plus que ce ne soit là que nos amis nous attendent. Bientôt nous distinguons des têtes dans une haute coupole : c'était, nous l'apprîmes ensuite, quelques-uns de nos amis qui devaient avertir de notre arrivée.

Quelques instans après, nous vîmes au port, faisant redire notre allégresse aux échos de Québec par la voix de la musique. Plusieurs prêtres professeurs et élèves étaient venus audevant de nous pour nous donner la bienvenue. Ils sont à notre bord et nous serrent la main ! . . . Nous formons nos rangs et nous gravissons vers le Séminaire. Arrivés à la grande place, nous apercevons une longue avenue magnifiquement décorée et bordée d'une brillante réunion des citoyens les plus distingués ; la bande de nos amis se met à notre tête et guide notre entrée au Séminaire. En pénétrant dans la cour de nos confrères nos yeux furent frappés de la magnificence avec laquelle elle était ornée. De nombreux pavillons formaient audevant de nos têtes une riche tenture, des festons de verdure pendaient aux fenêtres, des arbustes verts nous entouraient de leur feuillage. Au fond de la cour, nous apparaissait l'illustre Archevêque au milieu des dignitaires du clergé de la ville et des Messieurs du Séminaire. Quand nous fûmes tous entrés, nos amis battirent des mains bien fort pendant que la bande faisait retentir la cour des sons de la plus joyeuse harmonie. Nous étions tout confus d'une réception aussi honorable ; mais bientôt ce sentiment dut céder à la joie du revoir.

Après avoir échangé rapidement quelques poignées de mains nous allâmes avec nos confrères rendre grâces à Dieu de nous avoir fait parvenir heureusement au séjour de nos amis. Les deux communautés se séparèrent alors, les grands de l'une et de l'autre passèrent dans une cour et les petits dans une autre cour. Les manières affables, la gaieté franche, la joie expansive de nos amis écarta bien loin toute

gêne, et nous permit de donner dès l'abord un libre cours aux sentimens qui se pressaient dans nos cœurs. Nous jouissions de ces premiers momens de communication intime. Nous pouvions à peine croire au bonheur de nous retrouver ensemble.

Invités à passer au réfectoire, nous fîmes honneur à l'excellent souper qui nous y attendait, nos amis s'y montrèrent pleins de gracieuses prévenances à notre égard.

Nous eûmes ensuite quelques quarts d'heure pour nous promener sous les beaux grands arbres de la cour des grands. Nous continuâmes à nous égayer par de joyeux propos avec cette intimité de vieux amis, mutuellement confians dans leur affection. Plusieurs jouaient gaîment à la paume quand la cloche nous appela à assister à un salut, dans le cathédrale. Les sonores et harmonieux accords de l'orgue, les beaux chants de nos confrères, la richesse imposante de l'église, tout cela jetait dans nos âmes de pieuses émotions. Au reste, ces émotions pieuses ne furent pas les seules que nous devions éprouver dans ce beau soir ; d'autres et bien vives nous attendaient dans la charmante chapelle de la Congrégation, où nous allâmes faire notre prière à la suite du Salut.

S'il vous était facile, disiez-vous, chers amis, de bien prier dans notre petit sanctuaire, nous pouvons dire que nous nous sentions enlevés pour ainsi dire vers le ciel par tout ce qui frappait nos yeux et notre âme. Quelque chose de ravissant attirait notre cœur, vers celle qui doit sourire alors à notre bonheur. Les litanies de la Sainte-Vierge chantées par des voix pleines d'émotions aidaient à ce transport de l'âme. Et d'ailleurs elle n'avait pas besoin de s'élever si haut, car Marie et les anges doivent se plaire à descendre dans un si charmant séjour. Des splendides luminaires, formés par des jets de gaz très-rapprochés et placés en demi-cercle devant un miroir convexe faisant rayonner en tout sens la lumière la plus éblouissante. Tout l'autel resplendissait de l'or, de l'argent, des perles qui couronnaient les fleurs. Ce nous parut un chef-d'œuvre du goût le plus délicat. Et vraiment, bienveillant lecteur, j'ai été téméraire d'essayer à décrire ce qu'elle pressentait de vraiment céleste. Peintre infidèle, je laisse là mes pinceaux, je crains de barbouiller si long-temps un si magique tableau.

Après avoir reçu en quelque sorte un accueil si suavement magnifique de la reine du ciel, nous allons confier au sommeil le soin de reproduire dans nos rêves de si gracieuses choses.

Adieu, bienveillant lecteur, j'ai goûté assez long-temps le plaisir de te conduire dans cette partie de notre heureux voyage, et je remets ma plume à des mains plus habiles. Puissent mes descriptions, gentille Abeille, ne pas trop déparer tes ailes. Puisse-tu ne pas trouver indigne de ta ruche cette fleur que je t'envoie ; toute fanée qu'elle soit elle renferme dans son calice le doux miel de notre amitié pour ceux qui dirigent ton vol et qui leur est offert par

Celui qui s'intéresse à ta gloire.